

La Belle-Poule était attendue !

Huit hommes la requrent, la halèrent sur le sol et l'envolèrent comme une plume ; ils la portèrent dans un chantier improvisé au milieu des arbres.

Cependant une équipe de charpentiers s'était emparée de la Belle-Poule. Comme l'avait dit Siloch, ces hommes étaient très habiles ; bohémiens du Rhin, vivant sur bateaux, ils étaient experts en tout ce qui touchait la navigation ; ils travaillèrent, éclairés par des lanternes sourdes qui projetaient la clarté par jets exclusivement concentrés sur l'espace nécessaire, sans irradiations, ni reflets. L'écran des lanternes était manœuvré de façon à ménager habilement la somme des rayons utiles.

Ces hommes arrachèrent les pointes qui reliaient les membrures aux barres transversales du fond ; il y avait un ouvrier par membrure ; ce qui fut vite fait ; le fond lui-même fut ensuite décollé. Le nouveau fond, préparé d'avance, s'adaptait admirablement et il fut placé en peu d'instants.

En ce moment le chef des bohémiens du Rhin appela le vieillard.

— Le chasse-canard est à l'eau ! dit-il. Le fond tient bien. Dans cinq ou six heures seulement l'enduit sera fondu et alors sous une charge de plusieurs personnes il sombrera d'un seul coup. Tu peux embarquer.

— C'est bien ! dit Siloch. Au revoir, frère.

— Frère, au revoir. Bon succès ! La reine te doit une grâce si tu réussis et je te souhaite de l'obtenir. Ton crime a été grand, mais tu l'as expié et il est bon que nos vieillards meurent dans les tribus.

Le patriarche des charpentiers qui parlait ainsi à Siloch lui serra la main à la façon des gitanos ; ce fut pour Siloch comme un commencement de réhabilitation.

Il monta lestement sur la Belle-Poule et appela Ladrech d'un geste ; celui-ci mit prudemment le pied sur le bateau et il essaya la force du fond.

— Ladrech, tu es un vrai fils de chrétien ! lui dit Siloch avec colère. Décidément rien ne peut remplacer le sang de la race et tu ne seras jamais un vrai bohémien.

— Un peu de prudence ne nuit pas, dit Ladrech.

— Nage ! commanda Siloch.

Et le chasse-canard fila sur l'eau.

Un quart d'heure après d'autres barques passaient la rivière portant les travailleurs de cette nuit pendant laquelle la mort de trois personnes fut préparée avec tant d'habileté ; tous ces hommes se dispersèrent silencieusement dans la nuit. Au jour, dans l'île, pas de traces.

La Belle-Poule, remise en place, avait son aspect habituel ; il eût fallu un examen bien attentif à Alcide, le constructeur lui-même, pour qu'il pût dire quelle transformation le bateau avait subie.

XX

LE CRIME

Le pêcheur est matinal. Est-ce parce que, généralement vertueux, il aime à voir lever l'aurore ? Oui et non. L'aurore éveille l'appétit du poisson ; de l'aube à dix heures du matin, ça mord ! Voilà pourquoi le pêcheur ne s'attarde pas au lit.

Tel était M. Lenoël.

Quand à Armand, avec sa nature de sauvage, de Mohican, de Peau-Rouge et d'artiste, on comprend qu'il devait adorer le pittoresque.

Fernande aurait passé sa vie sur l'eau.

Une petite tente à l'arrière de la Belle-Poule pour l'abriter du soleil, la Seine et son merveilleux panorama de collines verdoyantes devant elle ; Armand à ses côtés. Lenoël avec sa bonne figure et son œil braqué sur le bouchon, c'était pour la jeune fille une des plus heureuses situations où elle pût se trouver. Quoique un peu paresseuse, Fernandé, quand il s'agissait de pêche, était pres-

que toujours la première debout ; elle se couchait à huit heures, et au premier appel de son réveil-matin elle se levait, revêtait un joli costume de fantaisie et éprouvait une joie enfantine à réveiller toute la maison.

En fait elle était charmante.

Le jour allait poindre, et dans la pénombre, la jolie figure de Fernande, sa taille svelte, les belles lignes de son corps se dessinaient en une silhouette où les reliefs commençaient à se révéler. Le frais la fit tousser. Armand, qui l'admirait, restait là, toujours étonné d'être aimé par une si belle fille ; elle lui jeta sur les bras son châle.

— Allons, monsieur, dit-elle, soyez galant et ajustez mon châle.

Il l'enveloppa dans les légers plis du fin cachemire et il éprouva un plaisir infini en effleurant sa main frémissante elle eut au si de trevailllements qui se traduisirent par un long regard à son fiancé.

Ils montèrent en calèche et deux bons chevaux les emportèrent à l'île de la Jatte.

Ils se tassaient... M. Lenoël l'observait.

— Qu'avez-vous ! dit-il. Est-ce que vous vous boudez ? C'était l'occasion demandée.

— Mais non ! dit-elle. N'est-ce pas, Armand, que nous ne nous boudons pas, au contraire !

Arrivé à la chaloupe, M. Lenoël embarqua avec des précautions minutieuses, comme un vrai batelier qui ménage son embarcation et qui évite toute secousse.

Il tendit la main à Fernande et celle-ci sauta légèrement sur la levée.

— Mignonne, dit-il " Asseyez-vous à l'arrière. " Vous êtes toujours notre capitaine et vous tiendrez la barre pour gouverner. " Nous allons nous placer à dix mètres en avant de ce réverbère. Il y a juste sous lui un égoût.

— M. Lenoël, dit Fernande, allons ailleurs ! les égouts cela gâte le paysage.

— Celui-là est sous-marin, dit en riant Lenoël, on ne le voit pas et on ne le sent pas.

Armand lança la Belle-Poule si vite que bientôt M. Lenoël cria :—Stôppe !

Il lança son ancre ; puis il pétrit de la terre, la roula en pelotte avec force blé cuit et lança une vingtaine de boule en amont.

Il s'interrompit :

— Mes enfants, dit-il, un coup de chapeau pour l'ami soleil ! " Le voici levé !

Et M. Lenoël, moitié grave, moitié souriant, retira son panama ; Armand et Fernande regardèrent à l'orient, ils se laissèrent aller à la contemplation ; M. Lenoël mit sa ligne à l'eau et murmura :

— C'est poétique la jeunesse, mais moi je suis pratique, et au lieu de rêvasser, je pêche.

La scène cependant était charmante et digne d'intéresser même un homme pratique ; aussi M. Lenoël finit-il par oublier peu à peu sa ligne ; il regarda lui aussi.

Au-dessus de la colline de Montmartre, versant ses torrents de lumière, le disque d'or du soleil éclairait Paris, les campagnes et les éclaircies des arbres, vers l'orient, le regard plongeait jusqu'aux cimes que couronne le Mont-Valérien, géant de pierres gardien de la Seine ; plus à gauche, s'ouvrait la trouée de Val-Fleuri et au loin les bois verdoyants s'escarpaient aux flancs des collines de Meudon.

Peu à peu lentement, le paysage s'anima ; les vaches laitières montrèrent leurs muflles écumanants à travers les taillis et la chaude buée de leurs naseaux se mêla aux froides évaporations du fleuve. Fernande sentant ses rayons bienfaisants sur ses épaules ôta son châle avec un geste lent.

Jamais Fernande n'avait paru sous cette aspect à Armand ; depuis la mort du docteur le chagrin avait